

porté dès le début de leur établissement, propre à favoriser si largement l'agriculture et à apporter dans leur voisinage de salutaires conseils et de précieux enseignements.

Nombre de variétés de fruits acclimatés depuis longtemps dans le pays dépérissent visiblement par l'appauvrissement successif d'une greffe trop longtemps renouvelée, et pour d'autres causes. Les remplacer par de nouvelles variétés meilleures, ou au moins aussi bonnes, est une mission à la fois utile et intéressante. Cet état de chose ne peut être changé par un seul homme, quelque dévoué qu'il soit : c'est une œuvre dont l'accomplissement n'est possible que par une association ou une institution particulière dans le but d'y enseigner la théorie et la pratique du jardinage, de l'horticulture et de l'arboriculture, afin d'en donner des éclaircissements et les plus grands avantages possibles. Sous la direction des RR. PP. Trappistes, comme à Notre-Dame des Deux-Montagnes, le but ne saurait être plus efficacement atteint, et déjà les bons résultats obtenus se font actuellement sentir, car le vaste champ à expériences que ces religieux possèdent en arbres fruitiers de toutes sortes leur permet même d'en faire largement la distribution dans nos campagnes, sur demande, et à des prix comparativement réduits. De plus, l'enseignement théorique et pratique du jardinage et de l'arboriculture qui y est donné contribuera grandement à étendre davantage la culture des fruits dans nos campagnes

Culture des plantes fourragères

La production des plantes fourragères et même des plantes-racines est nécessairement la base d'une bonne agriculture, puisque c'est surtout de l'abondance de ces plantes que dépend le succès d'une exploitation agricole, dirigée d'une manière profitable et économique.

C'est pourquoi l'industrie laitière, qui nécessite la production de plantes fourragères de toutes sortes, et même de plantes-racines, ne doit pas être négligée. Sans le secours de ces plantes, la ferme ne saurait être tenue dans un bon état de fertilité, car dans ces conditions le cultivateur sera obligé de réduire le nombre de ses bestiaux. En agissant ainsi, il diminuera la production de ses engrais, qui alors seront insuffisants à entretenir la fertilité du sol. Tout alors sera en souffrance dans la ferme : les récoltes ne seront pas seulement médiocres ou de faible rende-

ment, mais tout ce qui en provient diminuera en quantité et en qualité : lait, beurre, viande, etc. C'est alors que le cultivateur proclamera, bien haut, et à tort, que l'agriculture ne paie pas, parce que, soit par défaut de connaissances, soit par insouciance, il aura négligé ce qui pouvait le plus contribuer à favoriser la culture de sa terre. Dans ce même temps, les déceptions se feront vivement sentir, sans pouvoir cependant remédier à cet état de choses, par le manque de moyens pouvant faciliter les travaux d'améliorations de culture par trop négligés et pour ainsi dire à l'abandon depuis un trop grand nombre d'années.

Choses et autres

L'emploi du sel en agriculture. — Le sel peut être employé comme engrais pour les terres arables. Il réveille la fertilité des terres incultes. Il peut servir à prévenir la carie des blés. Il préserve les semences des attaques des insectes. Il favorise la végétation des plantes oléagineuses. Il augmente le produit des prairies. Il corrige les foins et améliore leurs qualités. Il rend plus nourrissants les plantes fourragères grossières ; les fourrages humides sont rendus moins nuisibles par l'usage du sel. Le sel entretient la santé des bestiaux et il la préserve des différentes maladies.

La proportion de sel à employer dans chacun des cas cités plus haut, doit varier ; mais elle ne peut être indiquée d'une manière précise. L'expérience pratique doit seul le guider dans les proportions à utiliser pour obtenir le but qu'il a en vue, soit pour la conservation des plantes fourragères, soit pour prévenir la rouille du blé, pour soustraire son grain aux attaques des insectes, etc.

* *

L'application des engrais à la culture des plantes. — Les engrais se composent de différents éléments susceptibles de devenir des principes d'assimilation pour les végétaux, dans des circonstances égales et lorsqu'ils sont de même nature, ces matériaux agissent toujours en raison directe de leur quantité. Ainsi, l'un des points les plus importants, c'est de mettre à profit, autant que possible, tout l'engrais que l'on a pu se procurer.

Les plantes ne s'assimilant les principes constituants de l'engrais, lorsque la dissolution en est effectuée, il faut rechercher quelles sont les circonstances les plus favorables pour que cette dissolution ait lieu, et examiner dans quel état l'engrais doit être employé. En appliquant au sol l'engrais à l'état frais, la dissolution en est difficile, mais sa lente décomposition est utile aux plantes.

Au contraire, en appliquant l'engrais après sa fermentation, les végétaux sont stimulés tout à coup par une grande quantité de parties solubles qui parviennent à leurs racines. Mais les premiers produits de la fermentation évaporés sous forme gazeuse sont entièrement perdus pour eux ; d'où il faut conclure que plus il y aura de produits utiles à obtenir de l'engrais frais que de l'engrais consommé, mais que ses effets sont plus lents.

* *